

Madame la maire

Mesdames messieurs,

Quelle position agréable et insolite, paradoxale même, l'association Folklore Comtois est-elle invitée à occuper en ce jour !

Comment donc !

Recueillir les remerciements de la collectivité publique ; lui sourire avec dévotion, non pas dans l'unique espoir de décrocher une subvention essentielle à sa survie, mais gratuitement, sobrement, modestement, pour au contraire recevoir d'elle le tribut de la reconnaissance, car aujourd'hui, très exceptionnellement, c'est l'association qui donne et la ville qui reçoit !

Et il faut dire, mais vous le savez bien, qu'elle vous cède certainement ce que son fondateur lui a laissé de plus précieux, de plus personnel, de plus intime, de plus proche de son âme d'artiste, tous ses dessins.

En effet, les œuvres de l'abbé sont multiples et variés, les objets de la vie rustique comtoise qu'il a rassemblés, notamment dans ce musée, les visages et les récits de vie qu'il a restitués, les chansons qu'il a collectées, les maisons qu'il a transplantées, les regards, les gestes, les paroles qu'il a observés et recueillis, qui habitaient en lui, et qu'il a sauvés de l'oubli : ce savant de la vie et de "l'amour des gens" n'est pas mort et nous vivons encore de toute son œuvre.

Mais au cœur de cette production, dès que le gamin qu'il a été a pu tenir un crayon, et jusqu'à la fin des années 90, quasi-journellement, l'étudiant, le séminariste, l'ethnologue au travail, le voyageur, l'inlassable arpenteur, l'ami, le curé de Lantenne, sortait un carnet, une feuille de papier et, développant son pliant, s'appliquait à dessiner : comme l'écrit René Pourcelot dans l'article qu'il lui consacre dans le Barbizier 26 : « A 90 ans comme à 12, il jetait sur les choses et les gens le regard de l'enfant ébloui par l'éternelle fraîcheur du monde, et il les transcrivait dans une perception immédiate et spontanée, avec lenteur, avec respect, avec gravité, avec ferveur. »

Mettant la précision documentaire au service de la mémoire des choses, l'abbé Garneret redonne vie aux objets, réanime les demeures, et rend le patrimoine présent et disponible : c'est même une nouvelle vie que les dessins de l'abbé donnent aux choses, saisie par un cadrage exactement ajusté, mise en lumière par un trait à la fois libre et rigoureux, suggérée par le silence dans lequel tout repose et s'écoule le temps.

Et encore, ne lui en déplaise, car dans sa simplicité, comme dans sa conception du travail il réfutait cette qualité, ces dessins sont d'un artiste.

D'ailleurs, en accueillant cette collection, le musée comtois va faire double œuvre de conservation : conserver les 6.000 objets de son regard, sélectionnés par lui, l'église de ce village, ce jour d'hiver, à cette heure matinale, cette charrue semblant abandonnée, telle année, cette fontaine dans la lumière qui finit, ces trois ancolies perdues, les garder

désormais à la place de l'abbé, à la suite de l'abbé, et, simultanément conserver ces objets nouveaux, sortis de sa main et de son cœur, les 6.000 dessins originaux.

Comment pourrions-nous ranger tout ce monde dans notre pauvre armoire, mal isolée, peu sécurisée, trop petite : ils réclamaient des soins, une surveillance, une attention que nous ne savions plus leur donner.

*« Nous voulons rejoindre le Musée comtois », nous disaient-ils, " retrouver nos pareils ; eux sont matériels, et nous immatériels, mais nous venons de la même histoire, la générosité du Bon Dieu, le génie du paysan comtois, et les bons soins de l'abbé, alors qu'attendez-vous ? Etes-vous bien sûrs d'être nos propriétaires d'ailleurs ? Et si c'était le cas, nous venons de l'abbé Garneret, le Musée comtois aussi, le Musée des maisons aussi, alors ça ne change rien pour vous, que nous soyons rangés à la citadelle plutôt que dans la méchante armoire de Nancray. »*

Ces protestations nous ont convaincus, car ce n'est ni pour lui, ni pour Folklore Comtois, mais pour conserver au peuple son butin, selon son expression, que l'abbé a inlassablement dessiné : il y a , une fois encore, les objets qu'il a sauvés de la disparition et serrés dans ses musées, et puis il y a ceux que par ses dessins il a conservés vivants, dans la lumière de l'instant, comme encore prêts à l'usage, à leur place exacte ; et c'est évidemment pour tout le monde, les Francs-Comtois et tous les autres, que ces dessins ont été faits ; ils sont l'expression-même de l'acte de tradition, c'est-à-dire de transmission ; ils sont la métaphore du don.

C'est pourquoi, malgré l'émotion de devoir nous en séparer, nous sommes heureux pour eux : Nous savons que la ville de Besançon, qui sera désormais la garante de leur préservation, y attache de la valeur, et saura se montrer vigilante, ce que démontre déjà la présence de sa maire.

Nous savons qu'Aurélié Carré les affectionne, qu'elle leur attache un grand prix, et qu'elle veillera sur eux avec amour.

L'assurance nous a été donnée par ailleurs que nos adhérents et nos chercheurs auront l'accès le plus facile et le plus large à cette collection, et que Barbizier, et La Naitoure, nos deux parutions, pourront notamment bénéficier des plus larges droits d'utilisation, dans le cadre d'une convention de partenariat à souscrire prochainement.

C'est donc avec joie et tranquillité d'âme, et la certitude que les œuvres seront à leur place, et serviront à sauver la vie des gens d'autrefois de l'oubli, que nous vous donnons, Madame la maire, ce qui appartient à tous, "les dessins de notre abbé".